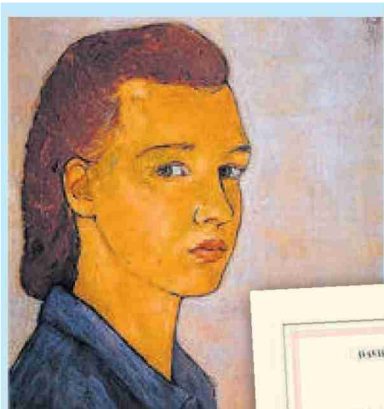
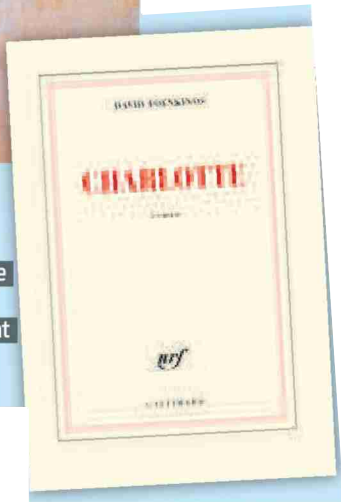


«APRÈS ÇA, JE NE VOIS PLUS CE QUE JE PEUX ENCORE **ÉCRIRE**»

LIVRE «Charlotte», c'est la plus grande histoire d'amour (et de mots) de David Foerkinos. L'auteur de «La délicatesse» a mis huit ans pour digérer l'œuvre et la vie de cette artiste peintre allemande, morte à 26 ans à Auschwitz. Interview.



Charlotte Salomon est une artiste peintre au destin tragique, dont l'œuvre autobiographique a profondément touché David Foerkinos, au point d'en faire un roman.



FRED VALET

«Q

ui se souvient de David Foerkinos?»

En 2007, derrière ce titre taquin, la cé-

lèbre plume française racontait les déboires d'un... écrivain en mal d'inspiration. En 2014, il faut, à l'inverse, oublier tout ce que l'on sait sur Foerkinos. Ses formules définitives, sa tendre manie des lis-

tes, son amour textuel pour la Suisse, son humour aussi léger que sa carcasse. Et de l'inspiration, il en a eu pour «Charlotte». Tellement, que l'auteur de «La délicatesse» (adapté au cinéma en 2011 avec Audrey Tautou au casting) a mis huit ans avant de trouver la forme et le ton juste pour peindre la vie de cette artiste berlinoise morte à 26 ans dans les camps d'Auschwitz.

Charlotte Salomon, c'est une exis-

tence éclair. Une bataille quotidienne plongée dans l'horreur et la gouache. Un instinct de survie qui lui a donné la fougue de se raconter dans une œuvre urgente, unique et déroutante, mêlant peinture, textes et intentions musicales. Foerkinos, lui, est tombé amoureux de cette femme en mode panoramique. Un hommage poignant coiffé de phrases courtes. Une saine obsession qui le pousse aujourd'hui à débouler avec le roman le

plus réussi de sa carrière.

● **C'est facile de dévoiler au monde une telle obsession pour une femme?**

Non, au contraire, c'est une libération! D'abord parce que je suis passé par tellement de moments de désespoir avant de trouver les mots justes. Ce livre me hante depuis près de dix ans. Ensuite, faire découvrir cette artiste incroyable à mon public a été ma motivation principale.

● **Vous nous plongez dans une intimité qu'on ne vous connaissait pas...**

Vous avez raison. C'est aussi pour cette raison que j'ai appelé ce livre «Charlotte». Je voulais qu'elle y participe. Comme une conversation. Et, même si j'ai beaucoup hésité à le faire, je crois que j'ai bien fait de me glisser moi-même dans l'histoire. Je me devais d'être présent, avec ce tutoiement, pour donner du sens à cette intimité.

● **Comment vous êtes-vous «rencontrés»?**

Comme les plus belles choses de la vie: de manière improbable et hasardeuse. Comme quand tu ne devais pas aller à une soirée et que tu y rencontres finalement la femme de ta vie. C'était il y a huit ans. J'ai vu son travail pour la première fois dans un couloir sombre. Une exposition à laquelle je ne me serais pas rendu si une amie ne m'y avait pas poussé. Et j'ai été bouleversé.

● **Peut-on tomber amoureux d'une œuvre sans tomber amoureux de l'artiste?**

Dans le cas de Charlotte, c'est indissociable. Mon livre c'est aussi un portrait de femme qui s'est enfié

dans son œuvre pour échapper à la folie. Créer quelque chose d'aussi fort en 1940 alors que tu as tout quitté pour survivre, dans la peur, avec la mort aux trousses, c'est inimaginable. Ce qui est beau, c'est que sa passion l'a rendue heureuse.

● **C'est la vie de Charlotte Salomon. Pourquoi en avoir fait un roman?**

Parce que la biographie est impossible. Très peu de témoins, de traces, même si une historienne a tenté quelques recherches et que j'en ai fait moi-même. Et je me sens romancier dans cette histoire. Au cœur du récit, je décris son amour pour Alfred. A travers ses dessins, j'ai essayé de retrouver une vérité.

● **Une phrase par ligne, comme un long poème... Comment vous est venue la forme de ce roman?**

Promis, j'ai tout essayé avant d'y arriver! Un jour, j'ai compris qu'il fallait alléger, donner de l'espace à Charlotte. Faire respirer la matière. Il n'y a jamais eu de recherche consciente de mise en page originale.

● **Vous aviez déjà osé le roman biographique avec «Lennon» en 2010. Un terrain d'entraînement pour «Charlotte»?**

De manière inconsciente. La grande différence c'est que, Lennon, tout le monde le connaît. Et j'avais, cette

fois, trop d'informations et de documents. Mais même dans «Lennon» il y a une grande part romanesque, puisque j'ai fait de mon mieux pour me mettre dans sa peau.

● **Un écrivain, c'est forcément rempli d'obsessions?**

Oui, je crois. Même de courtes durées. Mes romans précédents ont été des maîtresses, des liaisons passionnées. «Charlotte», au fond, c'est la femme de ma vie.

● **Donc, le roman de votre vie?**

Voilà. Au point que je me demande ce que je vais pouvoir écrire ensuite. Pour la première fois de ma carrière, je n'ai plus d'idée, d'inspiration. Ça viendra, j'espère! (*Rires.*)

● **On imagine assez bien un biopic tiré de votre roman. Vous y pensez déjà?**

Bien sûr, j'adorerais! Mais, cette fois, j'ai envie de laisser un réalisateur s'en emparer. Comme Jean-Paul Rouve avec «Les souvenirs», qui sort en janvier 2015.

● **A votre avis, qu'aurait-elle pensé de votre livre?**

Oh, la question impossible! Je crois qu'on ne peut pas s'encombrer d'une pensée aussi vertigineuse si on veut terminer un livre comme celui-ci. Je l'aime tellement que je n'aurais de toute façon pas réussi à lui faire du mal!

fred.valet@lematin.ch

* David Foenkinos sera présent au Livre sur les quais de Morges, du 5 au 7 sept. www.lelivresurlesquais.ch



David Foenkinos signe un hommage poignant à l'artiste Charlotte Salomon. Sans doute son roman le plus réussi.